

DEUX ANS
UNE PROMESSE
RESTER
ENSEMBLE



SÉRIE ADDICTED

THRIVE

KRISTA & BECCA RITCHIE

VERSÔ

VERSÒ

un label dirigé par Glenn Tavenec

THRIVE

LES AUTRICES

Autrices best-seller du *New York Times*, Krista et Becca Ritchie sont jumelles – l'une nerd et l'autre geek – et partagent une passion commune pour l'écriture. Elles combinent leurs pouvoirs mentaux depuis l'enfance et n'ont jamais arrêté de raconter des histoires depuis. Elles adorent les superhéros, les personnages avec des failles et l'amour entre deux âmes sœurs. *Addicted*, leur série de romance New Adult, est devenue culte pour des millions de lectrices à travers le monde.

LA SÉRIE ADDICTED

Ordre de lecture recommandé :

ADDICTED TO YOU
Addicted, tome 1

RICOCHET
Addicted, tome 2

ADDICTED FOR NOW
Addicted, tome 3

KISS THE SKY
Spin-off : Calloway Sisters, tome 1

HOTHOUSE FLOWER
Calloway Sisters, tome 2

THRIVE
Addicted, tome 6

ADDICTED AFTER ALL
Addicted, tome 5
Avril 2026

FUEL THE FIRE
Calloway Sisters, tome 3
Mai 2026

LONG WAY DOWN
Calloway Sisters, tome 4
Juin 2026

SOME KIND OF PERFECT
Calloway Sisters, tome 5
Août 2026

Retrouvez le label **VERSO**
sur les réseaux sociaux :



@verso_romans

KRISTA & BECCA RITCHIE

THRIVE

TOME 6

SÉRIE ADDICTED

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charlotte Delloye

VERSÔ

Un label des

ÉDITIONS DU SEUIL

57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Titre original : *Thrive*

Initialement paru en autopublication en 2014, sous une forme différente,
Thrive a été publié pour la première fois en 2023 par Berkley,
un département de Penguin Random House LLC, États-Unis

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charlotte Delloye

Design de couverture : Krista & Becca Ritchie

© K. B. Ritchie, 2014

Chapitre bonus et fils de textos bonus :

© Krista & Becca Ritchie, 2023

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2026,
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-268-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, lecteur ou lectrice :

Lorsque nous avons commencé à écrire la série Addicted, nous étions à l'université, portées par de grands rêves et par l'espoir que l'histoire de Lily et Lo trouve son public. Grâce à nos lecteurs qui en souhaitent davantage, cette aventure est devenue bien plus qu'une simple romance entre deux amis d'enfance.

Elle est devenue une histoire de sœurs, écrite par deux sœurs. Une histoire d'amitié et de famille. Celle que l'on a, et celle qu'on se crée en chemin. Les histoires de Rose et Daisy – la série dérivée Calloway Sisters – sont intrinsèquement liées aux romans de Lily, car nous croyons qu'une vie ne s'arrête pas lorsqu'une autre entame son voyage. Chaque roman impacte chaque personnage.

Ainsi, la meilleure manière de découvrir l'histoire de Lily sans rien en manquer consiste à combiner sa série avec la série Calloway Sisters, en suivant un ordre de lecture en dix livres. Nous avons par conséquent écrit ces romans en entrelaçant les récits des trois sœurs.

Voici donc la série Addicted. Dix romans. Six amis. Trois couples. Une saga épique.

Nous espérons que ces personnages vous apporteront autant de bonheur qu'ils nous en ont offert au fil des ans.

Comme dirait Lily, merci.merci.merci d'avoir choisi cette histoire et de nous avoir choisies. Bonne lecture !

*Avec tout notre amour dans tous les univers
Krista et Becca.*

Prologue



ANNÉE 2 – MOIS 5

Lily Calloway

La vie passe trop lentement.

C'est ce que m'a dit Loren Hale un jour. On avait seize ans, on était allongés sur son lit, des comics étalés tout autour de nous. Il serrait une bouteille de bourbon Maker's Mark contre lui et en a bu une longue gorgée.

Pour Lo – une minute sur cette Terre équivalait à un siècle. Il attendait que quelqu'un mette fin à ses souffrances.

Aujourd'hui, il m'a dit : *La vie passe trop vite*. Après les deux années qui viennent de s'écouler, je ne peux qu'être d'accord avec lui.

La vie passe vraiment trop vite. Et je ne suis pas capable d'en anticiper une seule seconde.

Première partie

Tu sais que je ne suis pas douée avec les mots. Ni avec quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs.

– Laura Kinney, X-23, vol. 3 #1

ANNÉE 0 – MOIS 0
AOÛT

Lily Calloway

Chaque fois que j’imaginai mon vingt et unième anniversaire, il y avait de l’alcool à gogo, peut-être un peu de drogue, et une meute géante de stripteaseurs. Je dis bien : une meute *géante*. voire, éventuellement, le genre de danseurs qui vous réservent une petite faveur spéciale, à la fin. Mais ces rêves, c’étaient ceux d’une autre Lily. Celle d’une autre époque. Peut-être même d’un autre univers cosmique. Du moins, c’est l’impression que j’en ai.

Parce que, en vrai, mon vingt et unième anniversaire est beaucoup moins toxique que tout ça. Et les seuls hommes avec qui je le fête sont mon petit ami et son frère.

Plus éloignés que des stripteaseurs, y’a pas.

En fait, j’avais proposé un petit plan sympa à Lo devant la télé, mais il a réussi à me traîner hors de la maison en me faisant miroiter mon resto préféré à Philadelphie : le Lucky’s Diner. J’avais prévenu mes sœurs auparavant que je n’organiserais pas de fête, alors, quand Lo

l'a appris, il a improvisé cette sortie. Maintenant, je regrette presque de ne pas avoir invité Rose, Daisy ou même ma sœur aînée, Poppy.

Un long silence gêné s'installe entre Ryke et moi et je supplie Lo en pensée de revenir s'asseoir avec nous. Mais il reste planté devant le pupitre d'accueil de l'entrée, résolu à obtenir du gérant que le mec accepte de baisser les stores. Dix paparazzis sont plantés devant le resto, certains portant d'imposants appareils photo sur leurs épaules, les objectifs collés à la vitre. Il y a une semaine, nous avons appris que la mère de Ryke avait divulgué mon addiction sexuelle à la presse – ce qui explique que je fasse maintenant la une des tabloïds et que mon nom circule sur tous les réseaux sociaux.

Ryke ne cesse de culpabiliser, alors même qu'on lui a dit d'arrêter de se torturer avec ça. La seule fautive dans cette histoire, c'est moi. Si je n'avais pas emprunté cette voie, si tout ce que les gens racontent était faux, ce serait différent, pas vrai ? Mais je suis addict au sexe. Le monde entier le sait. Et désormais, c'est à moi de trouver comment gérer cette révélation au grand jour.

Le silence me ronge et je lâche sans réfléchir :

– Tu sais ce qui est marrant ? Je me suis toujours imaginé qu'à mon anniversaire il y aurait une meute de stripteaseurs.

Pourquoi, Lily ? Pourquoi ? Je regarde n'importe où, sauf vers Ryke, et je sens déjà mes joues brûler sous l'effet de la gêne.

– Une meute ? s'exclame-t-il d'un air consterné. Les hommes sont des putains d'êtres humains, tu sais. Tu veux bien arrêter d'en parler comme si tu commandais une caisse de bières ? Et puis sans déc'... c'est quoi ce bordel ?

Je pense qu'il aurait dû commencer par *C'est quoi ce bordel*, mais j'évite de le dire à haute voix.

– Ne me dis pas qu'avant, quand tu regardais un mec, tu ne voyais qu'une bite de plus à chevaucher ? ajoute-t-il, choqué.

Je rougis, mais parviens à répondre, malgré mon embarras.

– *Regardais*. Mot-clé : l'imparfait, fais-je rapidement. Maintenant, je vois aussi le reste de leur anatomie.

J'agite les mains dans sa direction avant de me rendre compte de ce que je fais.

– Non pas que je t'aie *jamais* considéré comme une simple bite, hein ! Enfin, je t'ai parfois trouvé con comme une bite, mais au sens figuré... pas le genre que je chevaucherais...

Punaïse. Mais tu vas la boucler ?

– Putain, t'as de sérieux problèmes, Calloway.

– Ouais, c'est ce que pense aussi le reste du monde, je marmonne.

J'ouvre un sachet de sucre en m'efforçant d'ignorer le *clac, clac, clac* des appareils photo derrière l'immense baie vitrée.

Le regard de Ryke s'adoucit considérablement et il secoue la tête avant de soupirer.

– Écoute, reprend-il, c'est ton anniversaire. Je ne t'ai rien offert et...

– Je ne m'attends pas à ce que tu m'offres quoi que ce soit, je le coupe.

– Laisse-moi finir, bordel.

Je rougis de nouveau.

– Pfff, tu dois arrêter de penser toujours à des trucs sexuels, Lily, lance-t-il en secouant la tête.

– Désolée, je murmure.

– J'allais dire, je ne t'ai *encore* rien offert. Alors, qu'est-ce que tu voudrais ?

Ce que je voudrais ? Il y a une foule de choses que je voudrais, mais la plupart requièrent des pouvoirs surnaturels.

– T'es un sorcier ? je finis par lui demander.

Il fronce les sourcils.

– Quoi ?

– Laisse tomber, je bredouille.

Soudain, les flashes se mettent à crépiter de plus belle et je me recroqueville sur la banquette, si bien que je passe quasiment sous la table.

– Reprends-toi, bordel, lâche Ryke en me fusillant du regard.

– Tu ne devrais même pas être là, je chuchote.

Et puis pourquoi je parle si bas, d’abord ? Le resto est à peine rempli, mais je suis sûre qu’il sera bondé dans une heure, maintenant qu’on est là.

– J’ai été invité, répond Ryke.

– Par Lo, je précise. Qui a l’air d’avoir oublié que la presse est convaincue qu’on couche ensemble, toi et moi. Pas besoin de leur donner du grain à moudre.

– Alors parce que je déjeune avec mon frère et sa fiancée, ça veut forcément dire que je la baise ? s’emporte-t-il. T’as raison, c’est l’évidence même.

– Arrête de dire le mot qui commence par *b*, je réplique. Ça me file de l’urticaire.

– Tu te maries dans moins d’un an, Lily. Ça ne va pas changer, putain. Il va falloir que tu l’acceptes.

– J’accepte *rien du tout*, je réplique d’une voix faible.

Il lève les yeux au ciel.

– Ça fait dix minutes que tout ce que tu dis n’a aucun sens.

Je m’apprête à protester, mais Lo revient vers nous et ses pommettes affûtées trahissent son irritation. Merde. Alors qu’il se glisse à côté de moi, il me chope le bras et me redresse de ma position avachie, comme si, pour lui, c’était le geste le plus naturel du monde – à croire qu’il l’a déjà fait un million de fois.

Euh, peut-être est-ce le cas ?

Ce qui est sûr, c’est qu’il m’a sortie de ma planque.

Grrr.

– Le gérant refuse de baisser les stores, nous annonce-t-il. Il prétend que ça fait une bonne pub pour son resto.

Ça a le mérite d’être honnête.

– On devrait peut-être s’en aller, je lance.

C’est sorti de nulle part. *Waouh, quelle super idée.* J’attends qu’un des deux frères acquiesce. Je me lève d’un bond, convaincue qu’ils vont me suivre.

– Non, décrète Lo.

Il pose une main sur mon épaule et me force à me rasseoir.
Double grrr.

– C'est ton anniversaire aujourd'hui et ça fait une semaine que t'es pas sortie de la maison.

Il glisse son bras autour de ma taille. Je prends une grande inspiration et me serre contre son corps chaud. J'aimerais pouvoir admettre que toutes mes pensées sont chastes en cet instant, mais l'image éclair d'un Lo complètement nu envahit mon esprit. Ses muscles, son corps mince... Il a un très joli cul et une énorme...

– Et donc, intervient Ryke, les yeux rivés sur moi tandis qu'il piétine mes pensées obscènes. Qu'est-ce que tu voudrais pour ton anniv ?

Une queue.

Je ferme les yeux une seconde en maudissant mon cerveau d'avoir automatiquement pensé à ça.

– Elle veut quelque chose que tu ne peux pas lui donner, répond Lo à ma place.

– Comme la télékinésie et la téléportation, j'ajoute, juste au cas où Lo penserait à l'autre truc que Ryke ne peut pas me donner.

– Je parlais de sexe, mais ça aussi, oui, reprend Lo.

Euh, ouaip. On peut dire que ça ne se passe pas super bien, jusqu'à présent.

Je cache mon visage entre mes mains et j'attends le *clic, clic, clic* des appareils photo. Ce n'est plus qu'une question de secondes, là.

Clic.

Clic.

Clic.

Et voilà.

Je reste à l'abri, planquée derrière mes mains.

– Lily..., commence Lo et je sens l'inquiétude qui perce dans sa voix.

– Je ne veux pas parler de sexe ni de queue, je lâche d'un trait.

– Hum-hum, résonne une voix masculine à côté de nous.

Merde.

Je jette un regard coupable en direction du serveur qui se tient au bout de notre table, son carnet à la main. Ses yeux évitent soigneusement de croiser les miens. Je pourrais tout aussi bien porter un panneau lumineux autour du cou avec inscrit dessus : *Perverse et addict au sexe*.

– Puis-je vous servir quelque chose à boire ? nous demande-t-il.

– De l'eau pour tout le monde, répond Lo.

Le serveur s'éloigne et la porte du restaurant tinte tandis que d'autres jeunes entrent – ados ou étudiants. Ils s'installent dans un box voisin du nôtre et dégainent aussitôt leurs portables pour nous prendre en photo.

Hiberner chez nous m'aurait semblé une option beaucoup plus agréable. En fait, les ours ont tout compris à la vie, je crois.

Ryke dézippe son blouson en cuir.

– C'est ton vingt et unième anniversaire, me rappelle-t-il. Ça veut dire que tu picoles, ce soir ?

Il pose sa veste sur la banquette et reste en tee-shirt gris uni.

– Non, je réfute en secouant la tête. Je vais faire l'impasse sur ce genre de traditions.

Ce n'est pas seulement parce que Lo est un alcoolique en sevrage. Je veux me souvenir de cette soirée, surtout si elle implique du sexe.

– Elle a vécu par procuration mes vingt et un ans, rappelle Lo.

C'est vrai. Et ce n'est pas un souvenir agréable. On frappe à la fenêtre à côté de mon oreille et je sursaute si fort que je renverse mon verre d'eau. Ryke jure dans sa barbe et essuie le liquide avec une serviette de table avant que j'aie eu le temps de le faire.

Un paparazzi frappe de nouveau la vitre du poing et je me tourne bêtement en direction du bruit. Les flashes explosent comme des ampoules qui grillent. Et puis, la tablée d'adolescents éclate de rire en jetant des regards furtifs vers notre box.

Ma nervosité grimpe en flèche, à mesure que les cloches de la porte tintent de plus en plus souvent, signalant l'arrivée massive de clients au Lucky's.

On va finir par suffoquer ici, ou bien se faire agresser, voire pire encore.

Il y a toujours pire.

Et j'ai laissé Garth, mon garde du corps, rentrer plus tôt chez lui. À nous trois, on ne pourra pas faire grand-chose pour maîtriser une foule. C'est ça qu'on dit, non ? Trois personnes forment un groupe, mais à partir de quatre, ça devient une foule. Il nous manque une personne.

– Lily, calme-toi, me murmure Lo. (Il a une main posée sur ma joue et me caresse doucement de son pouce.) Hé, à quoi tu penses ?

À des trucs absurdes. Je flippe. Et tout se mélange dans ma tête.

Je n'ai pas le temps de lui répondre. Le serveur est de retour pour prendre nos commandes, son carnet à la main. Je n'ai même pas encore jeté un œil au menu (même si je le connais presque par cœur).

Le plus triste dans cette histoire : je rêve d'un hot-dog. Littéralement. Mais je sais déjà que des photos de moi, la bouche grande ouverte avec une saucisse entre les lèvres, finiront à la une de tous les tabloïds. Et si je le coupe en deux pour le manger, ça irait ? Peut-être, mais ça ne serait pas pareil.

Mes yeux parcourent la rubrique des salades, refoulant comme je peux les envies de mon estomac.

– Et pour vous ? me demande le serveur.

Je n'ai pas entendu ce que les autres ont commandé.

– Je vais juste prendre... la soupe du jour.

C'est sans risque. Mais impossible de cacher ma déception quand je tends le menu plastifié au serveur.

Lo me regarde comme si trois cornes m'avaient poussé sur la tête.

– Tu détestes la soupe au brocoli et au cheddar, me lance-t-il. Ah, ouais. Pas faux.

– Peut-être que celle qu'ils font ici est meilleure.

Je hausse les épaules en évitant son regard ambré.

Lo s'extirpe lentement de la banquette et les adolescentes d'à côté poussent des cris effarouchés car il n'est plus qu'à un mètre cinquante d'elles. Il ne me quitte pas des yeux.

– Faut que je te parle, m'annonce-t-il en inclinant la tête en direction des toilettes.

Ryke hausse les sourcils.

– C'est tellement pas suspect, les gars.

Lo plaque les mains sur la table et se penche vers son frère.

– Ça ne me pose pas de problème de parler devant *toi*, mais je préfère éviter de le faire devant les cinquante autres personnes qui nous entourent.

Au moment où il achève sa déclaration, un nouveau groupe de gens entre dans le resto et se place derrière la file d'attente. Ça y est, il n'y a plus une seule table de libre.

Mes cuisses crissent contre le revêtement plastique bon marché de la banquette tandis que je me faufile jusqu'au bout. Loren m'attend. Quand je suis enfin sortie de ma cachette, il pose une main dans le bas de mon dos et me guide jusqu'aux toilettes.

ANNÉE 0 – MOIS 0
AOÛT

Lily Calloway

Nous entrons dans les toilettes mixtes. Dès que la porte se ferme, Lo la verrouille, puis il baisse les yeux vers moi et son regard brille d'une inquiétude manifeste.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Génial. Je suis tellement transparente qu'il s'est senti obligé de m'entraîner aux chiottes pour discuter – à cause d'une histoire de hot-dog. C'est tellement pathétique que je lâche d'un trait :

– Rien du tout.

– Lily, gronde-t-il entre ses dents.

– Lo.

– Ne me fais pas le coup du *Lo*. T'es stressée et tu ne me dis pas pourquoi.

Il croise les bras sur sa poitrine et se poste devant la porte, comprenant peut-être que sinon je serais déjà en train de m'y précipiter.

– On ne part pas tant que tu ne m'as pas expliqué.

– Tu fais tout un drame pour rien, je siffle entre mes dents. Sérieusement, t’imagines pas à quel point c’est bête.

– Pourquoi tu chuchotes ? demande-t-il. Et c’est à moi de décider si je trouve ça stupide ou pas, Lil.

Je pousse un soupir, vaincue.

– Des hot-dogs, j’avoue. J’avais envie d’un hot-dog pour le déjeuner.

J’attends l’éclat de rire et le *Sérieusement, Lil ?* mais ils n’arrivent jamais. Lo me fixe un long moment, l’air songeur, et ses sourcils se froncent comme quand il est frustré.

– Je suis désolé, dit-il doucement.

Je secoue la tête.

– Être désolé, ça devrait être réservé aux refus de candidature à la fac, aux ruptures amoureuses et aux enterrements. Pas à une fille qui ne peut pas manger de nourriture phallique en public.

– Tu sais bien que ça va au-delà de ça.

Je suppose que ma vie a beaucoup changé ces derniers mois. Je n’ai jamais été normale, mais le fait que ce scandale m’enlève la *possibilité* de l’être – ça fait mal. Je reste songeuse un instant, puis je murmure :

– Je ne veux plus m’apitoyer sur mon sort.

Je ne le mérite pas. Ainsi que ma mère me l’a répété à plusieurs reprises : comme on fait son lit, on se couche – y compris avec des draps sales.

Lo s’avance de plus en plus près, et mon cœur bondit à chaque centimètre en moins qui nous sépare. Quand son bras s’enroule autour de mon cou, je dois mobiliser toute mon énergie pour rester à plat sur mes pieds et ne pas lui sauter dessus.

Je reste figée, ancrée au sol et fais appel à la statue qui sommeille en moi – sans doute la posture la moins sexy que je puisse adopter.

– Je suis fier de toi, me dit-il. À condition que « ne pas s’apitoyer sur son sort » ne soit pas synonyme de se terrer chez soi.

– Peut-être juste un petit peu quand même, j’admets. Genre, à moitié. À moitié synonyme.

Il fait de son mieux pour ne pas sourire, alors je me dis que j'ai gagné la partie. Enfin presque. En tout cas, c'est au moins match nul.

Ses yeux ambrés envoûtants tombent sur mes lèvres et mon cœur bat la chamade dans ma poitrine, comme s'il me disait *maintenant, maintenant, maintenant*. Mais je ne prononce pas un mot.

Sa main remonte lentement le long de mon cou et enserre l'arrière de ma tête pendant que son regard me dévore tout entière. Toute possibilité de respirer a été anéantie par le désir qui brûle dans ses yeux – un désir partagé. Mes lèvres s'entrouvrent et il m'observe attentivement tandis que sa poitrine se soulève et s'abaisse, en phase avec la mienne.

Il commence par me taquiner en m'embrassant doucement la joue.

– Lo..., je gémis.

Puis ses lèvres rencontrent les miennes avec un désespoir charnel qui me prive d'oxygène. Il me soulève par la taille, une main perdue dans mes cheveux tandis que l'autre me maintient fermement contre lui. Mes paumes disparaissent sous son tee-shirt noir à col rond et s'arrêtent sur la crête de ses abdos, brûlant de descendre plus bas. Mais je ne déboutonne pas son pantalon.

Pas encore.

Le point entre mes jambes palpite et je serre mes cuisses autour de sa taille, si fort qu'il gémit d'excitation. Il me fixe intensément, tandis que nous reprenons tous les deux notre souffle, l'espace d'une seconde.

Le bas de mon dos se cale au creux du lavabo en porcelaine. Lo ne détourne jamais son regard grave et plissé du mien. Ce regard qui me renverse complètement, qui mouille ma culotte et me laisse totalement vulnérable face à lui.

Il déboutonne habilement mon short en jean et ajuste ma position pour le faire glisser le long de mes jambes. Son rythme lent accélère les battements de mon cœur et je suis terrifiée à l'idée qu'il puisse s'interrompre à tout moment.

- Ne t'arrête pas, je supplie, à bout de souffle.
- Ce n'est pas mon intention.

Puis il se penche vers moi, une main sous ma jambe pour que je ne tombe pas et l'autre agrippée au lavabo derrière moi. Il écarte ma culotte et je ne remarque qu'il avait descendu sa braguette qu'à l'instant où sa queue dure se glisse lentement (très, très lentement) en moi.

Je halète et mes yeux se révulsent. J'attrape ses biceps tandis qu'il me pénètre profondément. Je suis entièrement remplie de Loren Hale, dans ces toilettes publiques, là où ses désirs rencontrent les miens.

– Ouvre les yeux, murmure-t-il, le souffle court, en faisant des va-et-vient en moi. Lil.

Je n'avais pas remarqué qu'ils étaient fermés. Mes paupières se relèvent et je manque de perdre la tête, à la façon dont il me regarde. Lo m'embrasse profondément tandis que je lutte pour m'accrocher à lui et ne pas jouir immédiatement. Ses lèvres entrouvertes effleurent mon front quand il accélère la cadence et que l'intensité de son regard s'accorde à celle de nos corps. Tout mon être s'embrase et, dans une dernière poussée, nous jouissons ensemble.

Je respire bruyamment en redescendant de cette immense falaise de bonheur.

- Je t'aime, dit-il, sa bouche près de mon oreille.
- Mes lèvres dessinent un petit sourire.
- Je t'aime aussi.

Tout, à ce moment-là, semble trop beau pour être exprimé avec des mots. Et alors qu'il reste un peu plus longtemps en moi, je me demande si on pourrait recommencer.

Ne commence pas, Lily.

Un son étranglé me serre la gorge, semblable au cri d'une hyène mourante. *C'était quoi ça, bordel ?* Je crois bien que c'est mon corps qui réclame quelque chose qu'il ne peut pas avoir – et qui en veut à mon cerveau.

– Chut, tout va bien, Lil, souffle Lo.

Il se retire et remonte rapidement son boxer et son jean autour de sa taille. Puis il me serre fort contre lui et sa main prend mon visage en coupe.

Je ferme les yeux. *Tu n'en veux pas plus. Tu n'en veux pas plus. Ça te suffit.* J'essaie de me répéter ce mantra, mais je meurs déjà d'envie de revivre cet orgasme – avec la même intensité. Le plus horrible, c'est que je sais qu'il sera moins puissant. Je sais que la deuxième fois n'égalera pas la première et que je vais vouloir essayer, encore et encore, d'atteindre le niveau de ce que je viens de vivre.

Ce qui n'arrivera pas. Pas avant d'avoir attendu plus longtemps. Peut-être demain.

Ou après-demain.

– Regarde-moi, dit Lo d'une voix ferme.

Au moment où j'obtempère, quelqu'un frappe un coup à la porte.

– C'est occupé ! crie-t-il, puis il me murmure : Je veux que ça marche, parce que sinon... (Il secoue la tête.) Je ne veux pas revivre un autre mercredi comme celui-là.

Je me souviens du début de la semaine, quand il m'a demandée en mariage et que je lui ai déclaré à quel point je voulais respecter la liste noire – les limites établies par ma psy : pas de sexe en public, se limiter au matin et au soir, pas de coup rapide à l'heure du déj'. Cette liste que je n'avais jamais vue.

Jusqu'à mercredi.

Ce jour-là, nous avons eu probablement l'une des pires disputes de notre histoire. C'était à propos de nos peurs. Comme une porte tournante, on s'est retrouvés assaillis par les mêmes problèmes que ceux qu'on traîne depuis des mois.

Moi, je flippe à l'idée que *ses* besoins ne soient pas satisfaits.

Lui s'inquiète à la pensée que je puisse me tourner vers un autre mec pour obtenir ce qu'il me refuse.

Je me souviens parfaitement de ses mots :

– Ça ne marche pas, Lily, avait-il déclaré, les yeux injectés de sang.

On voulait tout l'un de l'autre, mais on s'éloignait délibérément pour éviter que je devienne une bête folle et compulsive. La déclaration silencieuse et déchirante flottait dans l'air : *On devrait rompre.*

À ce moment-là, on pleurait tous les deux et j'avais le sentiment que c'était la fin, comme si on m'avait poignardée. Nous étions assis sur le tapis et il m'entourait de ses bras. Pourtant, aucun de nous ne trouvait de meilleure solution.

Deux heures plus tard, accablé par ce chagrin immense et impossible à expliquer, Lo m'a murmuré :

– Sois avec moi.

Mon cœur s'est serré.

– Quoi ?

Mes yeux me brûlaient de nouveau. Il a pris mon visage entre ses mains, ses traits empreints de douleur et d'amour. Ce mélange déchirant m'a rappelé combien nous étions mauvais l'un pour l'autre, mais à quel point ça semblait juste.

– Fini les règles. On oublie cette putain de liste. Tu es assez forte pour supporter le sexe quand je suis excité, et peut-être même dans les lieux publics, aussi.

Il a essayé mes larmes silencieuses qui coulaient.

– Comment tu sais que je suis assez forte ?

– Parce que tu vas mieux, maintenant, m'a-t-il annoncé d'un ton qui m'a presque convaincue. Et tu m'as moi – sobre. Je veillerai à ce que tu ne replonges pas.

Son front a touché le mien et il a poursuivi à voix basse :

– Je ne veux pas vivre, si tu ne vis pas avec moi.

Moi non plus, je ne le voulais pas.

Et depuis mercredi, notre nouveau système fonctionne, en dépit de quelques difficultés – ce qui, je pense, est normal. Mais Lo ne m'a pas confortée dans mes compulsions. Pas une fois.

– Je vais bien, maintenant, dis-je avec plus d’assurance.

Je peux y arriver. Le sexe commence à s’estomper à l’arrière de mes pensées. J’entends sa phrase : *Je ne veux pas vivre, si tu ne vis pas avec moi.*

Je ne peux pas perdre Lo. C’est juste impossible.

Il scrute mes traits et m’embrasse le front, avant de m’aider à enfiler mon short. On frappe un nouveau coup à la porte, cette fois beaucoup plus fort.

– C’est occupé ! braille Lo.

Mais alors, une voix rauque et bien trop familière traverse l’épaisseur de la paroi en bois.

– Vos plats sont en train de refroidir.

Je me serais attendue à ce que Ryke balance un truc du style *Vous avez pas intérêt à être en train de baiser, là-dedans*, et puis je me rappelle qu’il y a une horde de gens, dehors, et qu’il ne tient pas à nous griller devant tout le monde.

– J’ai pas fini de discuter avec ma meuf, répond Lo. Commence à manger sans nous, *frérot*.

J’imagine Ryke lever les yeux au ciel.

– C’est vraiment tout ce que vous faites ?

– *Ouais*, grogne Lo. Sans déc’, tu nous lâches un peu la grappe ?

– Ça fait vingt minutes que je vous lâche la grappe, insiste Ryke en tournant frénétiquement la poignée. Vous me laissez entrer ou quoi ?

– Non, lance Lo d’un ton sec. (Il se tourne vers la porte comme s’il se mesurait à elle et non à son frère, de l’autre côté.) Je sors dans une seconde.

Je finis de me rhabiller et me recoiffe d’une main pour démêler l’emmêlage post-sexe de mes cheveux.

– Je te laisse trente secondes, réplique Ryke. Et je te chronomètre, putain.

Lo inspire très fort pour ne pas pourrir son frère. Il serre les poings et on dirait que ça lui coûte de se tourner lentement vers

moi pour afficher le visage du mec qui prend sur lui en laissant cette embrouille de côté.

Mes joues s'empourprent sous l'effet de l'anxiété.

– Tu crois que les autres vont finir par s'en rendre compte ?
je murmure.

Les muscles encore tendus, il m'attire à lui et passe un bras autour de mon épaule osseuse.

– On est doués pour garder des secrets. En quoi celui-ci serait différent ?

OK. J'expire lentement et essuie une larme au coin de mes yeux. Maudit soit ce mercredi. Ce souvenir est encore vif dans ma mémoire et le seul fait d'y repenser me fait pleurer.

– Ça aide que tu aies l'air contrarié, ajoute Lo dans un souffle. Il croira plus facilement qu'on était juste en train de discuter.

Bien.

Personne ne sait qu'on a recommencé à faire l'amour plus souvent.

Ni mes sœurs.

Ni son frère.

Ni Connor.

Ni même notre psy.

On pense qu'ils ne le comprendraient pas. Et puis, on est épuisés par toutes ces voix qui nous entourent. Pour une fois, on veut juste faire ça, ensemble. Rien que nous.

Lily et Lo.

Comme avant. Mais en mieux, cette fois.

Nous sommes plus forts, maintenant.

Lo déverrouille la porte, mais c'est Ryke qui l'ouvre. Le brouhaha du restaurant bondé me frappe de plein fouet et j'ai un mouvement de recul, mais Lo me maintient contre lui. Les deux frères se fusillent du regard, puis Ryke me scrute longuement, essayant de repérer une trace de débauche sur ma tenue.

Mon short en jean est zippé et ma chemise est bien en place, sans faux pli.

– On parlait, c’est tout, déclare Lo.

Soit Ryke lui fait suffisamment confiance pour le croire, soit il est vraiment très mauvais observateur. Il ne pourrait jamais être détective privé. Finalement, il a peut-être bien fait de lâcher le journalisme.

Son inquiétude se détourne de son petit frère pour se focaliser sur moi.

– Ça va ?

Il fait même un pas vers nous et, en voyant qu’il s’approche, les filles dans la salle se mettent à pousser des cris et à applaudir.

– Triangle amoureux ! crie même quelqu’un.

Oh purée. Non, non, non. Je repousse Ryke de deux mains fermes et il lève les bras en guise de défense.

Il pousse un profond soupir qui ressemble presque à un grognement et sa mâchoire se crispe.

– Quoi, je ne peux même plus m’inquiéter pour toi, maintenant ?

– Je ne trompe *pas* Lo avec toi, je braille en espérant que *tout le monde* m’ait bien entendue au Lucky’s.

J’ai presque envie de grimper sur une chaise et de le hurler de toutes mes forces. C’est le genre de truc que ma petite sœur, Daisy, ferait sans hésiter. Mais, même si l’idée me paraît géniale, impossible de m’y résoudre.

Et si quelqu’un me jetait un steak haché ? Oh mon Dieu – et s’ils me balançaient un hot-dog au visage ? Il ne manquerait plus que ça.

– Lily ! crie Lo en me secouant l’épaule. Calme-toi.

– Je... je suis calme.

Je ne le suis pas ?

– Tu halètes comme si on te pourchassait.

Je jette un coup d’œil aux deux types qui me bloquent la vue sur le restaurant avec leurs corps, créant littéralement un mur viril

face à moi. Je trouverais ça sexy si je ne savais pas ce qui se trouve derrière.

Et puis une autre personne crie :

– Plan à trois !

Oh punaise. *Non*. J’interviens :

– Je ne couche pas avec...

– Lâche l’affaire, coupe Lo avec un regard noir qui rivalise avec celui de son frère. Tu peux gueuler tout ce que tu voudras, ces tabloïds publieront quand même leur fake news demain ou après-demain. Maintenant, j’ai envie de manger, putain. (Il se tourne vers Ryke.) Pas toi ?

Ce dernier hoche la tête.

– Ouais, je crève la dalle.

Lo me regarde de nouveau.

– Je ne laisserai personne nous chasser d’ici.

Les deux frères se sont ligüés contre moi. Mais au fond, je crois que je préfère quand ils sont unis plutôt que lorsqu’ils s’opposent. D’ailleurs, ça me donne assez de confiance pour retourner à notre box, m’asseoir sur la banquette, et commander ce dont j’ai vraiment envie.

Un hot-dog.

ANNÉE 0 – MOIS 1
SEPTEMBRE

Loren Hale

Mentir à tous ceux qu'on aime n'est pas aussi difficile qu'il y paraît. Peut-être parce qu'on a passé plus de temps dans notre vie à mentir qu'à dire la vérité. Ou parce que j'aime Lily plus que quiconque.

J'en ai marre que tout le monde donne son avis au sujet de sa vie sexuelle. Elle me baise, point barre. Les seules opinions qui devraient compter sont les siennes ou les miennes.

Et donc, c'est comme ça que ça va se passer maintenant.

J'emmerde tous ceux qui pensent que je suis toujours le gamin égocentrique qui l'a suppliée de sortir avec moi, sans lâcher l'alcool par ailleurs.

Ce type-là est mort.

J'essaie d'ignorer les comics qui jonchent mon bureau en piles désordonnées. Connor Cobalt se ferait dessus s'il débarquait à l'improviste là tout de suite. La semaine dernière, il m'a aidé

pendant une bonne heure à tout classer, mais la charge de travail s'accumule plus vite que je ne peux la traiter.

Halway Comics, ma *petite* maison d'édition indépendante, a fait le buzz sur Internet avec le titre : *Loren Hale se lance dans une nouvelle entreprise*. Résultat, je suis submergé de propositions d'artistes en herbe et, malgré tous mes efforts, je n'arrive pas à suivre.

Si je me dédiais entièrement à ma boîte, ce serait plus simple. Mais elle me prend, disons, quarante pour cent de mon temps. Le reste, je le consacre volontiers à Lily.

– C'est quoi cette boucle ?

Lily tâtonne avec ma ceinture, agenouillée sur le tapis devant mon bureau. Mon fauteuil en cuir grince quand je recule en repoussant ses mains.

– T'as perdu l'habitude, je la taquine.

Elle pousse un cri indigné.

– N'importe quoi !

Elle désigne la fermeture de ma ceinture que je défais lentement.

– Soit tu portes une ceinture de chasteté, soit tu lui as jeté un sort pour qu'elle ne s'ouvre pas... *Alohomora*.

Je me fige et la regarde. Est-ce qu'elle vient juste de... Ouaip, elle l'a fait. Elle a essayé de déverrouiller la boucle de ma ceinture avec un putain de sort. Ses joues rougissent.

– J'étais là quand tu n'as pas reçu ta lettre de Poudlard, je lui rappelle.

Elle a pleuré, le jour de ses onze ans, et pour la reconforter, je lui ai fait boire le whisky hors de prix de mon père.

Quel abruti j'étais.

– Arrête. Je sais que, toi aussi, tu tentes des sorts, quand il n'y a personne.

Je ne nie pas.

Je déboucle ma ceinture et elle pointe un doigt vers moi en souriant.

– T'as vu ? Ça a marché.

– Ha, ha, je rétorque d’un ton sec, mais je reste bloqué sur son sourire.

Ça arrive si rarement, maintenant, avec les paparazzis qui nous harcèlent constamment.

Elle se concentre sur mon entrejambe, comme si c’était sa principale mission. Elle baisse mon jean jusqu’à mes cuisses, et ses yeux s’agrandissent à la vue de mon érection qui fait gonfler mon boxer rouge foncé. Sa respiration devient de plus en plus irrégulière.

Même si ça l’excite, elle apprend à être moins compulsive et insatiable. Elle n’a pas regardé de porno, ne s’est pas masturbée et n’a pas craqué depuis un bon moment. C’est une putain de réussite, surtout après sa dégringolade fulgurante, lorsque son addiction a été médiatisée.

Je me relaxe contre le dossier de mon fauteuil en cuir et elle se lèche les lèvres. La voir tendre la main vers ma queue, sous le coton de mon boxer, fait bouillonner mon sang. Je lui écarte les cheveux du visage, regroupant ses mèches brunes dans mon poing.

Sa main caresse ma bite, juste comme il faut – ni trop fort ni trop doucement. Je laisse échapper un souffle rauque quand elle la fait jaillir de mon boxer et que sa langue effleure à peine le gland. Je tends mon bras libre sur mon bureau et monte le volume de la musique, sur ma base d’accueil Ipod : électro, basses puissantes. Je crois bien que c’est Skrillex, mais impossible de me concentrer assez pour en être certain.

Les yeux de Lily brillent de désir et je dois mobiliser toute mon énergie pour ne pas enfourner ma queue entièrement dans sa bouche. Elle la serre légèrement entre ses doigts et un gémissement monte dans ma gorge, que j’essaie d’étouffer. Ses lèvres s’étirent en un sourire et elle dépose un baiser délicat sur ma bite avant de la prendre lentement dans sa bouche. *Putain*. J’agrippe la chaise d’une main, l’autre retenant toujours ses cheveux.

Elle commence à me sucer avec maîtrise.

– Comme ça, Lil, je l’encourage d’un souffle.

Mes nerfs s'électrisent et je serre ses cheveux plus forts. Juste au moment où je suis sur le point de me noyer dans le plaisir, la porte de mon bureau s'ouvre. Sans qu'on ait frappé. Rien du tout. Je garde ma main sur la tête de Lily en serrant les mâchoires et elle interrompt aussitôt sa fellation de première classe.

Elle garde la bouche ouverte, prise de panique, et se recroqueville précipitamment sous mon bureau.

J'ai juste le temps de remonter mon froc, de rapprocher ma chaise de la table et de me préparer mentalement à défoncer le sombre crétin qui vient d'entrer.

– Tu as foutrement besoin d'une assistante, déclare mon père en se pointant dans la pièce sans la moindre hésitation.

Je mets aussitôt de côté l'agression que je m'apprêtais à commettre. Jonathan Hale aurait encaissé mes insultes comme il avale un bourbon. Sans flancher. Toujours prêt pour un deuxième round.

– Pardon, mais on avait rendez-vous ? je demande d'un ton sec, incapable de me retenir.

Lily me file un coup sur le tibia, m'exhortant silencieusement à être plus gentil. Mais c'est le regard de mon père, dur et glacé, qui fait le plus de dégâts.

– Ne fais pas ton petit con, ricane-t-il. Comment veux-tu tenir des réunions si tu n'as même pas une salle d'attente, avec une vraie personne derrière cette porte qui s'occupe de gérer tes rendez-vous ?

Il scrute mon bureau et examine mes étagères d'un air méprisant.

– Il se trouve que je n'ai pas l'intention de tenir des réunions, je réplique. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin d'une salle d'attente.

– Parfois, je me demande si une de tes putains de nounous ne t'a pas fait tomber sur la tête quand tu étais petit, lance-t-il.

Ces « nounous » de mon enfance qu'il prétend s'être toutes tapées. Les *dix*.

– Non, je réponds. Je suis comme ça à cause de toi, papa.

J'affiche un sourire amer que mon père s'empresse d'imiter.

– Je suis venu ici pour discuter de tes affaires.

Il tire une chaise du mur jusqu'à mon bureau et la place devant moi.

Je me raidis et mes yeux se posent furtivement sur Lily, qui se planque juste en dessous. Ses yeux s'écarquillent et elle serre ses genoux contre sa poitrine. Puis, elle me mime un silencieux, *Il est juste là ?*

Je ne confirme pas ses soupçons pour éviter de la faire flipper davantage. Au lieu de ça, je regarde mon père ramasser une figurine X-Men en plastique, posée à côté d'une ribambelle d'autres personnages. Je pourrais rire en cet instant, surtout en le voyant articuler le bras de Solar, mais sa curiosité est teintée d'un froncement de sourcils et d'un plissement des yeux. Je ressens sa désapprobation cinglante, avant même qu'il ne reprenne la parole.

– T'es un peu vieux pour ces conneries, tu ne crois pas ?

Étonnamment, il repose Solar là où il l'a trouvé.

– Je dirige une entreprise dédiée aux comics. J'aime bien ces conneries.

– Ce n'est pas une raison pour que ton bureau ressemble à la chambre d'un môme de onze ans, réplique-t-il. (Il secoue la tête, devant le reste de la panoplie de superhéros.) Ta nouvelle assistante pourra se charger de la déco à ta place.

– Je n'ai pas l'énergie suffisante pour gérer une assistante, je réfute.

Je ne supporte pas les intrus. Je les réduirais en miettes. D'après Brian, mon psy, je fais fuir les gens avant qu'ils ne me fassent du mal. Quand je repense à tous les mensonges qu'on m'a fait avaler depuis que je suis petit et au fait que j'ai été abandonné par deux mères, je me dis qu'il a peut-être raison. J'ai du mal à faire confiance aux autres. Cela dit, j'ai accepté Connor dans ma vie, un parfait inconnu. Et j'ai accueilli un demi-frère dans ma vie alors qu'il m'a menti sur sa réelle identité quand on s'est rencontrés.

C'est suffisant, non ?

Pourquoi devrais-je ajouter plus de gens à mon putain de cercle ?

– C'est tout ? je demande à mon père. Parce que tu m'énerves, au cas où tu l'aurais pas remarqué.

Lily se déplace, mal à l'aise, et elle tire un coup sur mon pantalon. Elle veut que je me calme. Mais ça ne va pas me pousser à picoler. Pas impossible que je finisse par balancer un objet sur mon père, comme un stylo par exemple. Mais je ne boirai pas.

– L'assistante, c'est en bas de la liste de tes priorités, annonce-t-il, son haleine empestant le bourbon. Qu'en est-il de la boutique, en bas ?

Merde.

– Superhéros & Scones, je précise. C'est Lily qui la gère.

– Et moi qui la finance, me rappelle-t-il. Elle ouvre quand ?

Son regard dérive vers la pile de dossiers sur mon bureau. Il attrape le manuscrit le plus proche et renverse au passage un mug, marqué du logo Halway Comics. Je me penche en avant pour le remettre droit.

Le visage de mon père se fige en putain de pierre, à mesure qu'il feuillette la BD.

J'ai la tête qui tourne, à force d'essayer d'anticiper la situation. Mais c'est une partie d'échecs dans laquelle je serai toujours perdant.

– Lily veut prendre son temps, alors on l'ouvrira probablement quand elle aura obtenu son diplôme.

Ce qui pourrait prendre quelques années, encore.

Et j'aime bien l'idée qu'elle puisse traîner, en bas, sans être dans la foule. J'ai peur que, une fois la boutique ouverte, ce soit la cohue, comme au Lucky's Diner.

En pire.

Parce que ce sera chez nous.

Mon père ricane et balance le comics sur la table.

– Ton business plan, c’est vraiment de la merde. C’est *maintenant* que vous êtes sous les projecteurs. Vous devez profiter au plus vite de cette visibilité.

– Lily est addict au sexe, je lui rappelle, frustré. Cette visibilité ne peut rien nous apporter de bon.

Je jette un coup d’œil en dessous. Lily ne tire plus sur mon jean. Elle fixe le tapis, le cou rouge, comme si une vague d’anxiété s’était abattue sur elle.

Je m’apprête à demander à mon père de se barrer, mais son regard brutal me réduit au silence.

– Loren, déclare-t-il en prononçant mon nom comme si j’étais un parfait demeuré. Quand on part de rien, une mauvaise presse est bénéfique – parce qu’elle te fait de la pub. Mais quand on a déjà une réputation, ça peut t’anéantir. (Il me pointe du doigt.) Toi, tu n’as rien pour l’instant. Alors la mauvaise presse, c’est tout ce dont tu as besoin. Profites-en. Ne sois pas stupide.

Je ne veux juste pas que Lily ait l’impression d’avoir perdu autre chose, à cause des médias. On ne s’attendait pas à ce que l’attention qu’ils nous portent dure aussi longtemps, ni qu’elle continue à s’intensifier. À ce stade, je ne pense même plus que ça se calmera un jour. Le public se passionne trop pour ma relation avec elle et mon demi-frère.

C’est le fantasme ultime de tout tabloïd.

– J’ai besoin de plus de temps, dis-je, en cherchant une putain d’excuse. Ce n’est pas tout à fait prêt. On a encore du stock qui doit arriver et...

– Je suis passé d’abord par la boutique, me coupe mon père. Vous avez largement de quoi ouvrir. S’il y avait plus, vous seriez en surstock. (Il se lève.) Vous ouvrez avant la fin du mois. Si vous ne fixez pas de date, c’est moi qui balance une annonce dans le journal, et vous n’aurez plus qu’à gérer la file d’attente dehors.

Je m’agrippe à la table, les mâchoires douloureuses à force de les contracter. *Ça va aller*. C’est une manière débile de m’encourager

dans la mesure où tout ce que j'ai envie de faire, là, c'est exploser...
Et ouais, finalement, une bouteille de Jameson, ça sonne plutôt bien.

Il s'arrête devant la porte pour ajuster sa cravate.

– Ah oui, un dernier conseil. Si t'as envie de te faire sucer à ton bureau, c'est que t'as vraiment besoin d'une assistante.

C'est quoi ce bordel ?

Mon visage se décompose.

Mon père fixe la table, comme s'il pouvait voir à travers le panneau en bois. Ce qui n'est pas le cas.

– Lily, tâche de respirer moins fort la prochaine fois. Tu te trahis.

Et sur ces mots, il quitte la pièce d'un pas nonchalant et disparaît de ma vue.

C'est bien le genre de mon père, ça – faire une sortie aussi théâtrale que son entrée.

– Oh mon Dieu, murmure Lily, les yeux grands comme des soucoupes, sans oser sortir de sa cachette.

Je pose mon regard sur son visage constellé de taches rouges. Elle est dix fois plus gênée que moi.

– T'inquiète, dis-je. Je te rappelle qu'on l'a vu plus d'une fois rentrer à la maison après ses coups d'un soir.

Quand une femme ne partait pas le matin, encore barbouillée de maquillage, c'est lui qui débarquait, vers 10 heures, vêtu de son costume de la veille.

Zéro honte.

En aucun cas.

Mon père ne reste *jamaïs* tard au travail, à moins qu'il ne soit en train de se taper quelqu'un.

Lily reste silencieuse.

Je fais reculer ma chaise et baisse la tête pour croiser son regard.

– Allez, viens.

Elle reste figée. Je crois que c'est moi qui vais devoir la faire

sortir de là. Et bizarrement, je me rends compte que ce n'est pas la première fois que j'aurais à extirper ma copine de sous un bureau.

Je commence à remonter mon jean jusqu'à la taille, pour la motiver à quitter sa planque.

– Non, je vais finir, dit-elle aussitôt en rampant jusqu'à mes genoux.

Mon estomac se noue. Je sais que je dois la repousser. Elle est trop anxieuse et le sexe ne doit pas servir à apaiser les sentiments violents qu'elle éprouve. Elle doit apprendre à y faire face autrement. Lorsqu'elle pose ses paumes sur mes genoux, je lui dis :

– Non, Lil. Une autre fois.

Je prends ses mains et les plaque doucement contre sa poitrine. Puis je remonte complètement mon jean et referme ma braguette.

Ses épaules s'affaissent et elle semble perdue. Je la prends sur mes genoux et elle passe une jambe de chaque côté de la chaise, à califourchon sur moi. *Purée*. Je ne veux pas continuer à la rejeter et en même temps, égoïstement, j'ai envie de la garder dans cette position.

Mais, au lieu d'évoquer le sexe, elle prend étonnamment une autre direction.

– Concernant Superhéros & Scones...

Puis sa voix s'éteint, comme si elle était incapable de former les mots. Elle pose une main sur mon torse et je vois dans ses yeux qu'elle est aussi mal que lorsqu'elle était par terre.

La boutique a été un refuge pour Lily, loin de la maison, et nous savons tous les deux que, dès qu'elle ouvrira, cet abri va disparaître.

– On peut attendre, je propose, réellement inquiet en voyant son regard abattu. Je peux convaincre...

– Non, m'interrompt-elle, mais mes muscles continuent de se crispier. Ton père a raison. Il faut qu'on ouvre bientôt. (Je sais qu'elle n'y croit pas vraiment.) Je vais embaucher une gérante avec qui je serai en contact par téléphone et texto, comme ça, je serai au courant...

– Lily...

Je prononce son nom, mais je ne peux rien dire d'autre. Mes poumons se contractent et quand je la regarde, je ne vois qu'une fille piégée dans son propre monde.

Bon sang, elle est piégée dans son propre putain de corps. Elle a juste besoin de temps, mais personne ne semble disposé à lui en accorder.

Elle penche même la tête en direction de l'espace sous le bureau, comme si elle envisageait d'y retourner. *Putain, n'ose même pas ramper là-dessous, Lil.*

Lentement, elle descend de mes genoux.

– Je vais aller faire l'inventaire, annonce-t-elle d'une voix très douce et sérieuse.

Ma peur la plus grande me submerge comme une vague. La perdre.

– Absolument pas, je rétorque d'un ton sec. Tu vas rester ici et m'aider avec ce tas de merde.

Je désigne du doigt mon bureau et les piles de comics. Elle prend ma demande pour une suggestion. Ce n'en est pas une. Je ne lui fais pas confiance pour rester seule, en ce moment.

– S'il te plaît, Lil, j'ajoute. Je suis en train de me noyer, là. J'ai vraiment besoin de ton aide. Tu pourras faire l'inventaire un autre jour.

Et ça fonctionne.

Elle retourne à mon bureau et chope un manuscrit épais. C'est terrifiant de voir à quel point on peut passer tous les deux d'un extrême à l'autre en si peu de temps. Elle s'affale dans un fauteuil et ouvre le comics avec une moue légèrement triste.

Mais je préfère une Lily au fond du trou que pas de Lily du tout. Voilà la vérité.

**ANNÉE 0 – MOIS 1
SEPTEMBRE**

Loren Hale

Nous avons inauguré Superhéros & Scones la semaine dernière. Trois heures avant qu'on ouvre les portes, il a fallu délimiter le trottoir avec une corde pour contenir la file d'attente qui se pressait à l'extérieur. Depuis, ça ne s'est pas calmé une seconde. Le pire, c'est qu'on ne vend presque plus de comics. Les gens achètent un café et restent assis dans les box, en attendant de nous apercevoir, Lily ou moi.

C'est nous, les produits exposés.

Lily a passé les deux dernières semaines terrée dans la maison de Princeton, à l'abri des médias déchaînés. Je l'ai invitée à déjeuner, et elle a trouvé une excuse en balançant qu'elle devait réviser ses cours. Mais je sais qu'elle est en train de binger une série télé.

Pour l'instant, je ne fais pas vraiment gaffe à Ryke et Connor. Ce dernier réceptionne nos boissons des mains d'une serveuse, coiffée d'un sombrero multicolore. Apparemment, une table fêtait

les douze ans d'un gamin, alors ils lui ont chanté *Joyeux anniversaire* en espagnol. Le garçon avait l'air plutôt content.

Je me concentre sur mon portable et envoie un texto à Lily.

Je vérifie Netflix quand je reviens. – Lo

J'appuie sur envoyer, sans préciser. Elle comprendra où je veux en venir.

Elle me répond du tac au tac.

Fais-le. Je bosse :P – Lily

Est-ce que tu viens vraiment de me tirer la langue ?

:P – Lily

Bien qu'adorable, l'émoticône lui permet de rester évasive. J'aimerais qu'elle soit là. C'est plus facile de connaître son état d'esprit quand elle est en face de moi.

– Tu déjeunes avec nous, Lo ? me demande Connor tandis que la serveuse nous laisse avec des chips au maïs et un bol de guacamole.

Je range mon téléphone dans ma poche et tente de chasser la frustration de mon visage. C'est comme une caractéristique permanente, ce regard furax qui dit *Je vous déteste, putain*. Je n'arrive pas à m'en débarrasser.

Je ne sais pas comment faire.

Mes yeux se posent au centre du restaurant mexicain, sur ce jeune garçon, assis à une table pour dix, probablement entouré de toute sa famille.

À mesure qu'il ouvre ses cadeaux, sa mère récupère les papiers d'emballage et les plie soigneusement.

Son père prend des photos.

Je déteste tout chez ce même. Le fait qu'il sourit. Que les gens lui fassent des câlins. Et surtout, je déteste le détester.

Pourquoi le bonheur des autres me fait-il l'effet d'un coup de poing dans le ventre ?

– Lo, s'exclame Ryke.

Je fais face à mon demi-frère et Connor. Ils ont parfois du mal à se blairer alors je suis surpris qu'ils se soient assis côte à côte.

– Quoi, je suis là, non ? je rétorque sèchement.

Je m'adosse à ma chaise en bois en m'efforçant de détendre mes muscles crispés. On est assis au fond du resto, loin des regards indiscrets et des fenêtres.

Pas d'appareil photo, ici. Ni de paparazzi.

C'est plus libérateur que je ne peux l'expliquer.

– Physiquement, tu es là, confirme Connor, mais je préfère quand les gens m'accordent cent pour cent de leur attention.

Ryke laisse échapper un ricanement cynique en se tournant vers lui.

– Tu changes jamais, hein ? Toujours aussi narcissique.

Je croque une chips tortilla et j'interviens.

– J'allais dire qu'il est prêt à vendre son cul pour qu'on fasse gaffe à lui.

– Pas faux, réplique Connor avec un sourire. Le fait est que je m'aime. Peu de gens peuvent en dire autant, ce qui est fort dommage.

J'attends qu'il me regarde, mais il fixe le bar à salsa en sirotant son verre d'eau.

Je glisse une autre chips dans ma bouche et j'essaie de me détendre. Comme à son habitude, Connor est parfaitement soigné, avec sa chemise noire boutonnée, sa montre de luxe et ses cheveux bruns ondulés bien coiffés. Contrairement à mon frère qui semble

tout droit sorti du pieu avec ses cheveux brun foncé en bataille, sa mâchoire mal rasée et son tee-shirt de Penn, l'université de Pennsylvanie.

Je me situe quelque part entre les deux. Du moins, je l'espère.

– Comment va Lily ? me demande Connor.

– Comment va Rose ? je lance en détournant la question avant de saisir mon verre d'eau.

– Débordée. Énervée. Tu sais qu'elle a pris la relève de Samantha, pour l'organisation du mariage ?

– Ouais, je suis au courant. Lily et sa mère ne se parlent toujours pas.

J'ignore si elles se réconcilieront un jour. C'est tellement compliqué que je ne suis même pas convaincu qu'ouvrir le dialogue soit la bonne chose à faire. Quand sa mère lui a annoncé qu'elle était une déception, Lily a été anéantie. Toute la vie de Samantha tourne autour de la réputation de sa famille, et sa propre fille l'a foutue en l'air.

Lily est convaincue que notre mariage permettra de réparer le lien avec sa mère – mais je ne me fais pas trop d'illusions à ce sujet. Je n'ai pas envie de voir le visage de ma meuf se décomposer quand elle se rendra compte que la rancune que nourrit Samantha reste profondément ancrée dans son cœur.

Alors, je me contente de compter les jours jusqu'à notre mariage prévu en juin, la peur au ventre.

Connor ouvre la bouche, mais je l'interromps :

– T'as enfin réussi à enlever sa ceinture de chasteté à la méchante sorcière ? je demande, pour ramener la conversation à sa propre relation. Ou bien est-ce qu'elle est toujours en place ?

– Rose est encore vierge, répond-il, comme si ça ne le dérangeait pas le moins du monde.

Il est avec elle depuis presque *un an*, et ils n'ont quasiment rien fait ensemble, du moins d'après ce que Lily et Connor m'ont raconté.

Jamais Rose ne me confierait le moindre détail de sa vie

sexuelle. En revanche, elle aimerait connaître tous les détails de la mienne, histoire de vérifier que je ne sabote pas la convalescence de sa sœur.

Ce qui n'est pas le cas.

Je grignote une chips, en attendant la sauce piquante qui accompagnera mon tacos au poulet.

– Fais gaffe à ses ongles. Je ne voudrais pas qu'elle abîme ton joli minois.

– Je n'ai pas peur de Rose, mais merci de t'inquiéter, mon chéri, répond-il avec un clin d'œil.

Je me touche le cœur.

– Compte sur moi, poussin.

Ryke lève les yeux au ciel et s'affale encore plus sur sa chaise en marmonnant :

– Vous voulez pas attendre que je sois pas là pour faire ce genre de trucs ?

– T'es homophobe ? je l'interroge en trempant une chips dans le guacamole.

Je n'imaginai pas trop mon frère comme ça.

– *Non*, rétorque Ryke, comme si c'était le truc le plus débile qu'il ait entendu de la journée. Juste saoulé.

Au fond, je pense qu'il est seulement jaloux de ma relation avec Connor. C'est facile. On est potes, tout simplement. Tandis qu'avec Ryke, c'est... ben ce n'est pas comme ça, quoi. Il y a trop de merde entre nous pour que ce soit autre chose que compliqué.

Ryke sort son portable et envoie un texto, avant de le poser sur la table, à côté du mien. Quand la serveuse revient, nous passons commande, et trois filles, collées au bar, éclatent de rire bruyamment. Soudain, elles nous remarquent au fond de la salle et se filent des coups de coude. Je lis, *C'est eux*, sur leurs lèvres.

Elles portent toutes des tee-shirts à thème de sororité comme, *Allez, les Grecs !* ou *Tri et Bats-Nous* avec des mini-shorts. Elles ont

la vingtaine – le genre de meufs qui fréquentent la fac dont je me suis fait virer.

L’université de Pennsylvanie.

Ryke les mate ouvertement et elles manquent de pousser des cris, les yeux exorbités.

– On croirait que tu viens de les emmener faire un tour dans ta Maserati, je lance à mon frère.

– Je n’ai pas de Maserati.

Ouais, c’était une façon de parler. Il se lève et jette sa serviette sur la table.

– Donnez-moi cinq minutes.

– Autant que ça ? intervient Connor en rangeant son portable dans sa poche.

– Ta gueule, rétorque Ryke d’un ton léger avant de se diriger vers les filles.

Je crois bien que la rousse, au bout, va s’évanouir. Elles bondissent pratiquement sur leurs tabourets de bar et Ryke se glisse entre elles pour commencer à les draguer. La petite blonde au rouge à lèvres bordeaux discute avec lui, mais c’est clairement Connor qu’elle pointe du doigt.

– On dirait qu’il y en a une qui a un crush sur toi, je l’informe.

Il leur fait un vague signe de la main. Le geste le plus évasif que j’aie jamais vu. Amical. Pas, *lâchez-moi*, mais à moitié distant, comme pour leur faire comprendre silencieusement qu’il n’est pas intéressé.

– Cobalt ! crie Ryke. Elles veulent connaître ton QI.

– Il est plus élevé que le tien.

Ryke lève les yeux au ciel avant de nous tourner le dos pour continuer à tchatcher avec elles.

– Quelle accroche ! dis-je. C’est trop con, si j’avais su, je te l’aurais sortie.

Quand j’ai rencontré Connor, j’étais sûr qu’il était asexuel. Lily

le soupçonnait d'être gay. Maintenant, pour être honnête, je ne sais toujours pas vraiment quelle est son orientation sexuelle. Pour moi, il est juste Connor. C'est peut-être ça le problème.

– Je ne t'aurais pas repoussé, déclare-t-il.

Il s'adosse à sa chaise et jette un œil à sa montre plaquée or et noir.

– Pourquoi ça ?

– T'es beau gosse, plaisante-t-il. Pas autant que moi, mais bon, personne ne l'est. Alors, je ne peux pas t'en vouloir.

Avant d'être sobre, quand je m'asseyais dans un bar avec Connor Cobalt, les gens se pâmaient devant lui. Avec son mètre quatre-vingt-dix et ses yeux bleus outrageusement confiants, Connor est un aimant à chattes et à queues. Il le sait, et on dirait presque qu'il s'en fout.

Il se trouve que Connor a un type de femmes. Le genre qui se pavane précisément en cet instant dans le restaurant. Je pousse un gémissement audible en entendant claquer ses talons. Mais les yeux perçants vert doré de Rose sont focalisés sur une seule personne.

Elle remonte ses lunettes de soleil Chanel sur le haut de sa tête et prend la place de Ryke, à côté de Connor. Celui-ci l'accueille avec quelques mots en français et elle lui répond dans la même langue. Puis il glisse son bras autour du dossier de sa chaise et se penche vers elle dans une attitude possessive.

Si les meufs au bar n'avaient pas capté que le mec était pris, elles le savent clairement, maintenant.

– Salut, Rose, dis-je sans une once d'enthousiasme. Je croyais que tu n'avais pas le temps de déjeuner.

– J'ai dix minutes, répond-elle en appelant la serveuse. Je pensais passer, juste pour t'énerver. C'était la tâche numéro trois sur ma liste d'aujourd'hui.

– Je m'en doutais. Limer tes griffes, c'est la numéro quatre ?

Elle me lance un regard assassin.

Que je lui rends.

– Les enfants, intervient Connor. Pourriez-vous vous battre de préférence quand Rose est loin des couteaux et Lo à distance de tables à renverser ? J’adore les bagarres de cafète, sauf quand je risque de me prendre un tir croisé.

– Tu viens de l’échapper belle, gronde Rose en me lançant le regard du méchant dans un mauvais western.

Le pire, c’est qu’elle est à moitié sérieuse, ce qui est complètement débile.

– Merci, Dark Vador.

Elle me fait un doigt d’honneur, à l’instant précis où la serveuse se pointe. Et la surprend, le majeur brandi.

Je m’esclaffe.

Mais Rose n’a absolument pas l’air gênée. Elle baisse le doigt et demande :

– J’aimerais une margarita. Glacée. Sans sel.

– Puis-je voir votre pièce d’identité ?

Rose ouvre son portefeuille et la montre à la serveuse.

– Parfait. Je vous apporte ça tout de suite. Autre chose ?

La fille remet son sombrero d’aplomb.

– Ouais, j’interviens avec un sourire sec. Un chalumeau pour dégeler le cœur de la sœur de ma copine.

– Et une tapette à mouche pour filer une tarte au petit ami de ma sœur.

La serveuse ouvre la bouche, mais aucun mot n’en sort.

– Une margarita, ce sera tout, merci, lui dit Connor avec un sourire chaleureux.

Elle déglutit.

– Ça arrive dans une seconde...

Alors qu’elle s’éloigne, mon portable vibre sur la table. Je le prends et j’ouvre le texto reçu.

À demain. – Daisy

Je me fige, soudain tendu. Puis je retourne le téléphone et remarque sa coque vert foncé, contrairement à la mienne qui est noire. J'ai pris par erreur le portable de Ryke.

Moralité, éthique, on m'a appris à n'en avoir rien à foutre de tout ça.

Je n'hésite même pas. Hop, je fais rapidement défiler les messages pour atteindre le début de leur conversation. Mes doigts se posent sur mes lèvres sous l'effet de l'angoisse tandis que mes pensées s'emballent, couvrant la conversation en français de Connor et Rose qui continuent de discuter sans faire attention à moi.

Tu as laissé ta chemise chez moi,
tu sais. – Daisy

Garde-la. – Ryke

C'est quoi ce bordel ? Je respire lourdement et des émotions obscures m'envahissent de toutes parts. Certaines diffuses, d'autres très claires. Daisy n'a que seize ans.

C'est tout ce à quoi je suis capable de penser pour l'instant.

Quand on était à Cancún, je me suis fait une promesse – faire confiance à Ryke et ne plus parler de leur amitié grandissante et ambiguë. J'ai *essayé* de tenir cette promesse, sérieusement.

Mon regard se pose sur mon frère, accoudé au bar. Il s'occupe de la brune aux courbes généreuses, qui a une main posée sur son bras et qui glousse en réponse à un truc qu'il vient de lui dire.

Elle est autant à fond que lui.

Et j'imagine Ryke en train de faire pareil avec Daisy. Comme si elle était une fille quelconque, à un bar. Comme s'il essayait juste de la baiser pour un soir, une semaine, voire un mois.

Rien de plus.

Les plaisanteries. Le flirt.

Je ne sais pas à quoi il joue avec la petite sœur de Lily, mais ça ne va pas du tout. Il peut se taper *n'importe* quelle meuf – pourquoi faut-il qu'il la drague, elle ?

Ou alors, est-ce qu'il la mène seulement en bateau, sans rien chercher de plus ?

C'est ça qui l'excite ?

Je vais attendre et lui demander, je me dis. C'est la seule chose qui m'empêche de bondir de ma chaise.

Je retourne au fil des textos.

Je peux juste te rendre ta chemise quand on retournera faire de la moto. – Daisy

Comme tu veux. Assure-toi seulement de porter des putains de bottes, cette fois. Pas des tongs. – Ryke

C'étaient des sandales. J'ai aussi retrouvé ton short. Je le mettrai, la prochaine fois que je te vois ;) – Daisy

T'es sérieuse ? – Ryke

Contente-toi de porter des putains de bottes, Calloway. – Ryke

Tu veux que je les porte toute nue ? En général, j'attends au moins le troisième rencard pour ça. – Daisy